L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres, No 73, — NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 25 JUIN 1882. — Entre les rues Bienville et Conti.

FEUILLETON

Commencé le 4 juin.

LE MISSEL DE LA GRAND'MÈRE

Par EMILE RICHEBOURG.

VII—Suite.

—Mon pauvre ami, répliqua madame Pierrard, tu te prépares une grande déception.

—Que veux-tu dire ?

—J'admets la rupture de ton mariage avec mademoiselle Caillet; d'après ce que tu viens de me dire, elle est forcée; je trouve méprisable un homme qui donne son nom à une femme et son cœur à une autre. Mais dans l'exaltation de ton rêve, tu oublies ton père, mon ami. Il ne consentira pas à ton union avec mademoiselle Duverger.

—Est-ce parce qu'elle est pauvre ?

—Sa pauvreté ne serait pas un obstacle sérieux. Il y a quelque chose de plus redoutable. Quelle figure veux-tu que fasse dans notre maison, dans notre monde, cette petite ouvrière sans instruction et dont l'éducation a été évidemment très négligée ?

—Chère mère, répondit-il en souriant, mademoiselle Duverger a été élevée dans un des premiers pensionnats de Paris; quand elle en est sortie à quinze ans—je tiens cela de la directrice du pensionnat elle-même — elle était la meilleure élève de la maison. Sans parler de sa distinction native, Adrienne a reçu l'éducation complète d'une jeune fille du meilleur monde. Je sais bien que mon père me présentera des objections, mais je t'assure que je n'en suis nullement tourmenté. Ma seule crainte, je te l'ai dit, c'est de ne pas être aimé.

"En attendant, songeons à ce qui presse le plus, ma bonne mère : il faut sans retard venir en aide à madame Duverger et la sortir de l'horrible situation où elle se trouve.

—Dès demain.

Il l'entoura de ses bras et l'embrassa sur les deux joues.

—Tiens, tu es la meilleure de toutes les mères ! fit-il.

—Et la plus faible, car me voilà devenue ta complice.

VIII

Vers dix heures et demie, madame Duverger et sa fille achevaient leur modeste repas du matin; bien modeste, en effet : une côtelette de mouton de trente centimes et un verre de vin pour la mère; pour Adrienne, deux sous de pommes de terre frites, achetées à la marchande au coin de la rue, et l'eau claire de la fontaine. Elle prétendait ne plus aimer le vin.

On frappa à la porte de la mansarde. En un clin d'œil, les assiettes ébréchées et le reste du service, à l'avenant, disparurent dans un placard. La jeune fille courut ouvrir et, rougissante et toute confuse, elle recula devant madame Pierrard, qui avait eu soin, cependant, de s'habiller très simplement pour ne pas les effaroucher.

La visiteuse ne put réprimer un mouvement de surprise que provoqua la beauté merveilleuse de la jeune fille. Jamais rien d'aussi suave, d'aussi gracieux ne s'était offert à ses yeux. Il lui suffit d'un instant pour se convaincre que son fils n'avait rien exagéré; c'était bien le dénûment, la misère qu'il lui avait dépeints, et le ravissement qu'elle éprouvait elle-même en présence d'Adrienne, justifiait l'enthousiasme du jeune homme

—Excusez-moi, mademoiselle, je me trompe probablement de porte, dit-elle avec intention; je cherche une brodeuse qui demeure dans [illegible] maison.

—Nous ne conn[illegible] pas les autres locataires, madam[illegible] je suis moi-même brodeuse.

—Alors, je ne [illegible] suis pas trompée, vous êtes mademoi[illegible] Duverger ?

—Oui, madame, r[illegible]ndit la jeune fille d'une voix si faible, que madame Pierrard l'entendit à peine.

La malade s'était levée; elle offrit un siège à la visiteuse.

—Je vous remercie, madame, dit celle-ci en s'asseyant. Vous paraissez souffrante ?

—Je suis malade depuis quatre mois et j'ai bien de la peine à reprendre un peu de force.

—Mademoiselle est votre enfant ?

—Oui, madame, c'est ma fille, ma consolation, mon bonheur, mon ange gardien.

—Ces paroles me confirment tout le bien qu'on m'a dit de mademoiselle. Voici ce qui m'amène: J'ai des travaux de broderie assez importants à faire exécuter pour mon compte personnel. Je me suis adressée rue de Rivoli, à madame Monteil, dont je suis la cliente. Comme je tiens à être directement en rapport avec l'ouvrière pour le travail en question, madame Monteil m'a donné l'adresse de mademoiselle Duverger comme étant, parmi ses brodeuses, celle qui peut le mieux me satisfaire.

—Madame Monteil est bien bonne.

—Elle ne fait que reconnaître le mérite de mademoiselle, qui travaille, paraît-il, dans la perfection.

—On est difficile aujourd'hui et il faut soigner l'ouvrage. Adrienne, montre donc à madame les entre-deux auxquels tu travailles.

La jeune fille apporta à madame Pierrard deux bandes de jaconas, dont l'une entièrement terminée, présentait des fleurs et des feuillages d'un très joli effet.

—C'est admirable ! s'écria madame Pierrard; ce plumetis est délicieux; je n'ai jamais rien vu de plus délicat, de plus exquis.... Vous êtes une petite fée, mademoiselle.

Une tombée de rose se fit sur le visage de la jeune fille.

—Je vois que je peux en toute assurance vous confier l'exécution de ce que je désire, reprit la visiteuse. J'aurai à vous demander de me faire plusieurs applications sur dentelles anglaises. Depuis plusieurs années, je veux avoir une robe de soie brodée au plumetis, et c'est par ce travail que nous commencerons.

"Voyons, mademoiselle, donnez-moi votre idée sur l'ornementation."

Adrienne parut hésiter.

—Je suis bien ignorante, madame dit-elle, et je ne saurais vraiment pas vous dire....

—C'est de la modestie, j'en suis sûre. Je tiens absolument à avoir votre avis, votre bon goût réglera le mien.

La jeune fille rougit encore.

—Est-ce une robe de couleur ? demanda-t-elle.

—Oui, bleu clair, j'adore cette nuance. L'étoffe est chez ma couturière, demain vous aurez les pièces.

—Une broderie camaïeu pourrait convenir; toutefois, pour une robe riche, une broderie pompadour de plusieurs nuances vaudrait mieux encore. Nous ferions une guirlande de bouquets de roses et d'œillets à travers les feuillages courant et des liserons et des volubilis. Nous répéterions le même ornement aux manches et sur le corsage, suivant la coupe. Si la robe est relevée en pouf, nous pourrions faire descendre de la taille jusqu'au relevé un joli bouquet de roses, et la ceinture le terminerait par un nœud de la couleur de la robe.

—C'est cela, dit madame Pierrard, sans chercher à cacher sa satisfaction; j'adopte votre plan sans aucune restriction. Combien ce travail vous demandera-t-il de temps ?

—Au moins deux mois, madame, à cause des nuances diverses.

—Et on ne perdant pas une minute, sans doute. Comptons trois mois, mademoiselle. Ainsi pendant trois mois, vous ne travaillerez que pour moi. Maintenant, il faut nous entendre sur le prix. C'est très bien d'avoir de belles choses, mais il faut les payer. Estimez votre temps et votre travail, mademoiselle.

—Vous connaissez ce travail, madame, dit madame Duverger, vous savez ce qu'il se paye; ma fille acceptera le prix que vous fixerez vous-même.

—Alors, mille francs....

—Oh! madame, fit Adrienne, c'est trop, beaucoup trop, et je crois que cinq cents francs....

—Cinq cents francs pour trois mois de votre temps et de votre merveilleux travail ! s'écria madame Pierrard, je n'accepte point votre estimation, ma modeste mademoiselle. D'ailleurs, madame votre mère vient de dire que vous accepteriez le prix que je fixerais.

J'ai dit mille francs, ce sera mille francs. Et comme vous n'êtes peut-être pas riches en ce moment, je me permettrai de vous avancer la moitié de la somme.

Elle tira de sa poche un petit rouleau d'or et le mit dans la main d'Adrienne malgré sa résistance.

—Mais je n'ai pas encore travaillé, disait la jeune fille d'une voix tremblante d'émotion, une si forte somme.... je ne peux pas accepter....

Et elle regardait sa mère pour surprendre un signe qui lui dictât sa conduite.

Rien de tout cela n'échappait à madame Pierrard, dont la physionomie calme et souriante exprimait la plus sympathique bienveillance.

—Puisque madame le veut, accepte, mon enfant, dit madame Duverger.

Elle était elle-même vivement émue. Deux grosses larmes descendaient le long de ses joues amaigries.

—Si vous le voulez, madame, reprit Adrienne, j'irai prendre la robe chez vous ou chez votre couturière.

—Non, non, je l'apporterai moi-même ou je vous l'enverrai par ma femme de chambre.

J'aurai besoin de vous consulter plus d'une fois.

—Nous aviserons. Je dois vous dire que je n'habite pas à Paris; j'y suis pour quelques jours seulement.

Adrienne tressaillit et madame Duverger redressa la tête.

—Adrienne, ne dois-tu pas sortir pour faire un petit achat ? dit elle.

Puis, tout bas à la visiteuse :

—Madame, je désire causer seule un moment avec vous.

Le regard anxieux de la jeune fille interrogea la malade : mais ne recevant pas de réponse, Adrienne salua silencieusement madame Pierrard et sortit.

—Madame, dit la veuve, je prends vis à vis de vous une bien grande liberté, excusez-moi.

—Ma sympathie vous est acquise, répondit madame Pierrard très intriguée; vous pouvez parler sans crainte.

—Je ne commettrai pas l'indiscrétion de vous demander votre nom, madame; mais permettez-moi de vous adresser une question : Avez vous des enfants ?

—J'ai un fils unique.

—Qui demeure à Paris ?

—Depuis quelques mois.

—Madame, pouvez-vous m'assurer que monsieur votre fils n'est pour rien dans la visite que vous nous faites ? Oh ! je vous en prie, répondez-moi.

—Eh bien ! oui, c'est parce que mon fils m'a parlé de vous, de votre douloureuse position, que je suis venue.

—Merci. Maintenant, je puis vous dire pourquoi j'ai eu la hardiesse de vous interroger. Il y a quelque temps, un jeune homme a rencontré ma fille, par hasard ; il lui a parlé, l'a questionnée, elle a répondu, je l'ai blâmée......le mal était fait. Ce jeune homme, madame, j'en suis sûre maintenant, c'est votre fils. Que, bonne comme vous l'êtes, vous veniez à notre secours, que vous donniez à mon enfant du travail, du pain, nous pouvons l'accepter ; mais ce serait une action malhonnête et vile, si je ne vous disais pas toute la vérité. Ma fille est jolie, hélas! trop jolie, peut-être ; mais elle est bonne, pieuse et sage, c'est tout ce qu'elle possède.... Vous appartenez à un monde qui n'est pas le nôtre et vous êtes riche, madame; déjà, vous devez vous préoccuper de l'avenir de votre fils unique; il est de mon devoir, dans son intérêt et dans le vôtre, de vous prévenir. Il n'est pas trop tard, mais il est temps. A mon insu, madame, et sans que ma fille ait rien fait pour cela, je vous jure, votre fils s'occupe d'elle. En face de cette fenêtre, de l'autre côté de la rue, il a loué une chambre.

—Comment savez-vous cela ?

—Malgré le soin qu'il met à se cacher, ma fille l'a deviné, jugez-en...... Elles ont de bons yeux, les jeunes filles ! Mais une mère ne les a pas moins bons. J'ai remarqué qu'elle regardait souvent de ce côté, j'ai vu plus d'une fois son visage s'empourprer et, ma main sur sa poitrine, j'ai senti les battements précipités de son cœur. Elle a dix-huit ans, madame, et je lui ai donné un cœur en la mettant au monde. Ah! il s'agit du bonheur de nos deux enfants, et vous seule pouvez les sauver. Je vous en supplie, emmenez votre fils!

Madame Pierrard saisit une des mains de la veuve et la serra dans les siennes Elle était vivement impressionnée.

—Je vous remercie de votre confidence, dit-elle, et je vous promets de ne pas perdre de vue un instant le bonheur de nos deux enfants.

Elle se leva. Malgré la faiblesse de ses jambes, madame Duverger l'accompagna jusque sur le carré.

—A bientôt, dit-elle.

Et elle descendit rapidement l'escalier.

IX

Edmond Pierrard attendait impatiemment le retour de sa mère.

—Eh bien! lui demanda-t-il aussitôt qu'elle entra, faut-il que je l'oublie ?

—Je ne suis pas plus forte que toi, répondit-elle ; madame Duverger et sa fille m'ont ensorcelée. Mais parlons sérieusement : ton imprudence peut avoir des conséquences terribles.

—Quelle imprudence ?

—Cette chambre que tu as louée...... Mademoiselle Duverger t'a vu, reconnu.. Sa mère s'est aperçue qu'elle regardait trop souvent de l'autre côté de la rue et elle tremble pour le repos de son enfant......

—Achève, ma mère, achève......

—Enfin, si Adrienne ne t'aime pas encore, elle est bien près de t'aimer.

—Adrienne m'aime! ah ! tu me rends fou de bonheur! s'écria-t-il.

—Edmond, tu me désespères. Depuis hier je vis comme au milieu d'un tourbillon vertigineux, et maintenant que j'ai vu mademoiselle Duverger, je suis épouvantée.

—Je ne te comprends pas.

—Mais, malheureux enfant, tu ne vois donc pas que tu marches vers un abîme ? Que feras-tu devant l'autorité de ton père ?

—Ne t'ai-je pas assuré que je répondais de tout ?

—Tu ne m'as rien dit que j'aie pu prendre au sérieux.

—Au fait, si Adrienne m'aime, je n'ai plus rien à te cacher! s'écria-t-il. Je vais te montrer mon talisman.

Il sortit de la chambre et rentra un instant après, tenant un papier dans chacune de ses mains.

—Tiens, lis, dit-il à sa mère en les lui tendant.

Elle lut rapidement.

—Edmond, prononça-t-elle d'une voix vibrante, d'où viennent ces papiers ? Comment se trouvent-ils entre tes mains ?

Le jeune homme lui fit le récit de sa rencontre avec Adrienne, du livre acheté par un brocanteur, racheté par lui et sa découverte inattendue.

—C'est merveilleux! s'écria-t-elle, cette histoire est un véritable roman.

—Eh bien ! crois-tu maintenant à la vertu de mon talisman ?

—Je crois en Dieu et en sa divine Providence ! Certes, ton père ne pourra résister ; mais la famille Caillet !...As-tu un autre talisman ?

—Oui, ma mère; il se compose des mots suivants : "Madame Masurier deuxième, d'accord avec M. Caillet, son gendre, a, par des manœuvres que je ne qualifie pas, dépouillé madame Duverger de l'héritage de son père."

—Edmond, que me dis-tu là ?

—La vérité, je puis le prouver. Oh! je pourrais t'apprendre encore plusieurs choses tout aussi surprenantes ; mais je ne veux te parler que de ce qui est utile à mon bonheur.

—Ainsi, reprit-elle, depuis quinze jours tu as ces papiers.... Pourquoi n'as-tu pas prévenu ton père immédiatement ?

—Je voulais être complètement renseigné au sujet de madame Duverger, et puis je t'attendais.

—Soit, mais depuis quinze jours, madame Duverger et sa fille souffrent. La mère se consume lentement dans cette misérable chambre d'hôtel où l'air et l'espace lui manquent. Elles ont besoin de tout. Edmond, il faut écrire tout de suite à ton père.

—Il va venir, attendons-le. Ne perdons plus une minute et, à nous deux, occupons-nous de madame Duverger. Il faut lui trouver un autre logement.

—C'est absolument mon avis.

—Dans une heure, j'aurai loué à Passy une petite maison, entre cour et jardin, que j'ai déjà visitée, et demain, à midi, elle sera convenablement meublée pour recevoir madame Duverger et sa fille.

—Accepteront-elles ?

—Elles ne refuseront rien à madame Pierrard, du Havre.

Le lendemain, à dix heures, madame Pierrard entrait dans la mansarde de la rue de Seine. Elle surprit la mère et la fille au moment où elles allaient faire un déjeuner à peu près semblable à celui de la veille.

—J'ai beaucoup réfléchi à ce que vous m'avez dit hier, madame, dit madame Pierrard à la malade. L'air de cette chambre n'est pas salubre, continua-t-elle en appuyant sur les mots avec intention et en souriant. Je vous ai trouvé un autre logement et, si vous le voulez bien, je vais vous y conduire immédiatement. J'ai donné l'ordre qu'on prépare un petit repas, et je veux me donner le plaisir de déjeuner ce matin avec vous.

Adrienne regarda sa mère avec surprise et ne put s'empêcher de jeter un coup d'œil par la fenêtre ouverte. Ce regard n'échappa point aux deux femmes.

—Vous êtes mille fois bonne, madame, et j'accepte avec reconnaissance.

—Ah! je suis ravie, fit madame Pierrard. Mademoiselle, faisons vite des paquets de votre linge et de vos effets, une voiture nous attend en bas.

Ce ne fut ni long ni difficile. En moins d'une demi-heure, le garçon de l'hôtel avait descendu quatre petits ballots, et les trois femmes ayant pris place dans le fiacre, il fila dans la direction de Passy.

Adrienne n'avait pas adressé une question; une grande [illegible] d'elle. Douée d'un esprit subtil et de beaucoup de pénétration, elle comprenait qu'on l'éloignait de la rue de Seine pour la séparer de son ami inconnu et la soustraire à ses recherches ultérieures.

La voiture s'arrêta. Madame Pierrard descendit la première et offrit son bras à la malade, qui l'accepta en tremblant et presque confuse. Elles traversèrent la petite cour, où l'on voyait des lilas prêts à fleurir, et entrèrent dans la maison.

—Est-ce donc ici ? demanda madame Duverger avec étonnement.

—Mais oui, fit madame Pierrard avec son meilleur sourire. Voici votre chambre, poursuivit-elle en ouvrant une porte. Elle est grande, bien aérée; vous avez un petit jardin, avec des arbres, des plantes, des massifs, vous pourrez y descendre aux heures de la journée où le soleil est bon, et bientôt vous aurez recouvré toutes vos forces.

—Je ne comprends plus! s'écria la veuve.

Elle tremblait, ses jambes fléchissaient.

—A côté de votre chambre, celle de mademoiselle Adrienne; entrons-y. Voyez, mademoiselle, comme vous serez bien là, près de ce chiffonier, pour travailler à vos superbes ouvrages.

La jeune fille ne put répondre que par un mouvement de tête. On voyait aux soulèvements de sa poitrine les efforts qu'elle faisait pour ne pas pleurer.

Madame Pierrard les fit entrer ensuite dans un petit salon fort gentiment meublé.

—Un piano! ne put s'empêcher de s'écrier Adrienne.

—Oui, mademoiselle; j'ai entendu dire que vous étiez musicienne, et j'espère que tout à l'heure vous me ferez l'amitié de me jouer un morceau.

Cette fois, Adrienne ne put retenir un sanglot.

—Mais qui êtes-vous donc, madame? demanda la veuve d'une voix étouffée.

—Votre meilleure amie, répondit-elle tout bas. Ici, continua-t-elle en s'adressant à la jeune fille, vous pourrez recevoir les personnes qui viendront vous voir; vos amies de pension, par exemple, et les bonnes sœurs qui vous ont élevée et instruite. Mais je ne veux pas vous fatiguer plus longtemps; du reste, vous devez avoir faim et l'heure du déjeuner est arrivée.

Elles entrèrent dans la salle à manger. Mme Pierrard aida la veuve à s'asseoir et fit un signe à Adrienne d'en faire autant. Sur une nappe d'une blancheur éblouissante, on avait mis quatre couverts.

—Nous attendons un quatrième convive, dit madame Pierrard en voyant les yeux de la mère et de la fille fixés sur la table. Mademoiselle Adrienne le connaît un peu, et vous me permettrez de vous le présenter, madame Duverger. C'est un jeune homme, il est né au Havre, il se nomme Edmond Pierrard, c'est mon fils bien-aimé.

La jeune fille poussa un cri; une porte venait de s'ouvrir en face d'elle et le jeune homme entrait. Madame Pierrard le prit par la main et, l'amenant devant madame Duverger :

—Mon fils, madame, dit-elle; à partir d'aujourd'hui, si vous agréez sa demande, le fiancé de mademoiselle Adrienne Duverger.

Adrienne défaillante s'affaissa sur son siège. Sa mère pleurait à chaudes larmes.

—Non, ce n'est pas possible, disait-elle, je fais un rêve, où suis-je ?... Monsieur Pierrard, ma fille... non, non, cela n'est pas vrai !

—La famille Pierrard doit beaucoup à madame Masurier votre mère, reprenait la douce voix de la mère d'Edmond, et nous commençons à acquitter la dette de la reconnaissance.

—Et vous voulez que votre fils épouse ma fille ?....

—Puisqu'ils s'aiment! Tenez, regardez....

Le jeune homme s'était assis à côté d'Adrienne; il lui avait pris les mains et les serrait doucement en la regardant avec tendresse.

—Mais elle n'a rien, rien....

—Votre fille et vous n'êtes pas si pauvres que vous le croyez. Notre maison vous doit compte d'une somme prêtée autrefois par madame Masurier, votre mère, au père de mon mari. Cela sera réglé par M. Pierrard, qui ne sait rien encore de ce qui se passe. Mais mademoiselle Duverger ne posséderait-elle que ses rares vertus, je serais également heureuse et fière de la nommer ma fille.

Pendant ce temps, le jeune homme racontait à Adrienne émerveillée comment il avait acheté le vieux livre de prières et découvert, dans la couverture, les précieux papiers.

La domestique de madame Duverger entra pour servir le déjeuner. On se mit à table. Edmond avait pensé à tout. L'installation était complète.

—Et votre robe, madame ? demanda Adrienne.

—Je l'avais oubliée, répondit madame Pierrard en souriant; nous la ferons au Havre.

La jeune fille rougit et baissa les yeux.

(A continuer.)

ATHÉNÉE LOUISIANAIS.

CONCOURS LITTÉRAIRE DE 1882

L'Athénée réuni en séance régulière le 9 juin, a adopté les dispositions suivantes pour le concours de 1882.

PROGRAMME.

Il y aura deux classes de concurrents, l'une comprenant les hommes, l'autre les femmes.

Chaque classe aura à traiter un sujet séparément.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

Le concours est ouvert à partir du 15 juin jusqu'au 1er février 1883 inclusivement.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 1er février; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge d'un quart de largeur, et seulement sur le *recto et les lignes* : ils ne devront pas dépasser 20 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Il est laissé à la discrétion du "comité d'examen" d'ouvrir les lettres des candidats qui auront mérité les médailles, pour s'assurer s'ils sont dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Les deux manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée. On inscrira les noms des lauréats sur un tableau d'honneur affecté aux concours annuels.

La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les noms des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise s'exposera à être mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu ou obtiendra la médaille, ne pourra plus concourir jusqu'à nouvel ordre.

Les sujets choisis sont les suivants, et devront être traités en prose.

Pour les femmes :

De l'influence de la femme dans la famille.

Pour les hommes :

Nécessité des études élémentaires pour le choix d'une profession, d'un art ou d'un métier.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER,
P. O. Box 1294.

Liste complète des navires dans le Port de la Nile-Orléans

Comprenant les noms des navires et de leurs capitaines, ceux des consignataires, avec indication du tonnage, du mouillage et de la destination

STEAMERS.

Algiers Am. 2257 Hawthorn pour——— Alger, C A Whitney &co
Arnanes Am, 1157 [illegible] pour———Alger. C A Whitney &co
Celle Aug. 2164 Leighton pour Liverpool 4e dist, Hall & Vaughan
Chase Am, 576 Peterson pour la Jamaïque 21 1er dist, W D Clarke &co
Hayden Aug. 2236 Peters pour———30 1er dist, T & G Forwood
I C Harris Am. 795 [illegible] pour——— Alger, C A Whitney &co
Legislator Aug 2126 Woodcock pour Liverpool 20 2e dist, Lucas E Moore &co.
Lucy P Miller Am. 533 Dunne pour——— 14 1er dist, W D Clarke &co
Mareo Aurelio Aug. 725 Morgan pour——— Alger, E Pilsbury
Margaret Am. 506 ———— Laid Up—2e dist, S Olsen & Bro
Tobacco Mex. 279 Powell pour———Alger, A Vendame Bros
W G Hewes Am. 1118 Brown pour———4 Alger, C A Whitney &co

NAVIRES

Constantia All. 1189 Kahlken pour Brême 21 1er dist, A K Miller &co
Friedrich All. 1021 Brueggeman pour le Havre 23 1er dist, A K Miller &co
Ile Maribe Fr. 1276 Franchimer pour le Havre 28 2e dist, A K Miller &co
Lizzie Moses Am. 1144 Slater pour le Havre 35 1er dist Jos F Lowell &co

BARQUES.

Léopold et Marie Fr. 476 Lécelle————12 1er dist, Jno E Conway
Nuevo Mondo Aut. 536 [illegible] pour Gênes 22 1er dist, A K Miller &co
Palermo Aug. 53[illegible] McLaughlin pour Malaga 48 de dist, A K Miller &co
Padre Gud Esn. 530 Pagel pour l'Espagne 32 1er dist, D Fatjo &co
Royal Nor. 690 Thomas-en pour Gênes 12 1er dist, Robt Ostlein
Sincero Esp. 5.0 Casabella pour Barcelonne 33 1er dist, Robt Ostlein

BRICKS.

Granfos Nor. 300 Thessen pour———— 12 1er dist, Lucas E Moore &co
Quadalquiver Am. 539 Pinos pour Lisbonne 32 1er dist, Avendano Bros

GOELETTES.

Adolph Fiske Am. 49 Michael pour———— Pie Tier, M Dagosto &co

LISTE DE NAVIRES.

En partance pour la Nouvelle-Orléans

NEW-YORK.

Steamship Hudson, French......parti 17 juin
Steamship Lone Star, Quick.......parti 17 juin
Barque Penang, Townsend....en chargement 30 mai
Brick Jennie Hurlbert, Sonchin...expédiée 1 juin

PHILADELPHIE.

Goëlette Marion H Reed Smith....partie 19 juin

FRIENDSHIP, ME.

Goëlette Lucila M Wood, Spaulding, partie 20 mai

PORTLAND, ME.

Goëlette Wm E Lee, Weeks....expédiée 22 avril

BANGOR, MAINE.

Navire City of Boston, Harper, en chargement 1 juin
Barque Bridgeport, Daley........expédiée 27 mai
Barque Addie Morrill, Andrews,.....partie 6 mai

BATH, MAINE.

Navire Caledonia, Potter.........parti 7 juin

LIVERPOOL.

Steamship Ashbourne, Hall, en chargement 1 juin
Steamship Andean, Alexander, ...en chargement 27 mai
Barque Matilda Hilyard, McLean, partie 13 juin
Barque Thomas, Temp e, en chargement 25 mai
Barque Yarmouth, Baker...........partie 27 mai

CARDIFF.

Navire John Murphy, Coomas,.....parti 15 juin

HULL.

Navire John Shepherd, Burgess, ...parti 15 mai

HAVRE.

Barque Ontario, Mosher,...........partie 14 mai

BORDEAUX.

Barque Mirto N Cordich,.........partie 13 avril

GENES.

Barque Arcidiace Radolfo, Martinolich, partie 20 avril

HAVANE.

Barque Hans Nielsen, Mayer, ...partie 3 juin

Occasion rare.—Six prix de grande valeur : un magnifique piano droit de "Miller", un superbe piano Grovesteen & Fuller, un orgue de salon, un violon, une boîte à musique suisse, une guitare, représentant en tout une valeur de

1955 piastres.

A ceux qui achèteront du papier à musique pour une valeur d'une piastre, au magasin de Junius Hart, 191 rue du Canal, il sera donné gratis un billet leur donnant droit à une chance et qui pourra leur valoir la possession de l'un des six prix de valeur ci-dessus mentionnés.

Rappelez-vous que vous recevrez la pleine valeur de l'argent que vous aurez dépensé, en musique, et que vous avez en outre un billet gratis. Demandez à voir le catalogue.

—M. P. Werlein, marchand de pianos bien connu de cette ville, 135 rue du Canal, offre en vente un assortiment de superbes pianos des fabricants Chickering, Mathushek, Hardman, et autres, à des conditions faciles. La supériorité des pianos Chickering et Mathushek est incontestée et leur vogue s'accroît tous les jours. A une solidité de construction, ils joignent une élasticité de touche et une très grande pureté de son. Le public est invité à aller admirer ce vaste assortiment d'instruments, où il se procurer un catalogue illustré renfermant la liste des prix. Instruments en location ou en vente pour des paiements comptants ou mensuels. Pianos et orgues accordés et réparés. On trouvera au magasin de M. Werlein des instruments de musique américains et étrangers de tous genres ainsi que toutes les nouveautés musicales, aux prix les plus réduits de la ville, en gros et en détail. M. et Mme Elie, depuis longues années aux ce genre d'affaires, sont attachés à la maison Werlein.

Chemin de fer Louisville et Nashville.—Grâce à l'intelligente direction du surintendant, M. J. T. Harrahan, ce chemin de fer est dès à un excellent état. D'ici à Mobile, tous les rails en fer ont été remplacés par des rails en acier, le niveau de la voie a été relevé et le chemin a été construit avec [illegible] de sorte, que les trains peuvent y circuler à très grande vitesse sans que les voyageurs éprouvent la moindre secousse. Il est vrai que les wagons sont vastes et parfaitement aménagés.

De Mobile à Nashville, de grands travaux de réparation ont été exécutés, et le trajet entre les deux villes s'opèrent plus rapidement qu'on que par le passé et avec une entière sécurité. La voie n'est pas moins belle ni moins bien entretenue de Nashville à Louisville et à Cincinnati; elle a été empierrée, les courbes ont été rectifiées les ponts reconstruits etc.

En un mot, la compagnie, qui est riche, n'a rien négligé pour ajouter au confort et à la sécurité des voyageurs. Elle possède le chemin depuis la Nile Orléans jusqu'à Cincinnati, est le seul railway se relie à toutes les lignes, grandes et petites, qu'il traverse. On se rend plus vite à New York par cette voie que par aucune autre route.

Pour tous les renseignements que l'on pourrait désirer, s'adresser au capt. Jos. H. Smith, agent de tickets, ou à R. G. Hurlbert, agent de voyageurs dans le Sud, au rez-de-chaussée de l'Hôtel St Charles, ou, à la gare du chemin, au pied de la rue du Canal, au capt. T. E. Crammer. Demandez ces billets via Cincinnati.

Vêtements de printemps.—Nous annonçons à l'attention du public l'annonce que M. Léon Godchaux publie aujourd'hui dans l'Abeille. Elle est relative à un magnifique assortiment d'habits de printemps pour hommes, jeunes gens et enfants. Il serait bien difficile de trouver rien de plus élégant et de plus varié pour la forme, sans compter la qualité tout à fait supérieure des étoffes. M. Godchaux a aussi un grand stock de linge fait et du style le plus nouveau. Nous invitons les personnes qui ont besoin d'habits ou de linge à visiter le magasin de M. Godchaux, rue du Canal Nos 51 et 53, au coin de [illegible].

Le premier hiver que les Pèlerins passèrent à Plymouth, dans le Massachusetts, fut terrible, et nombre de familles contractèrent le germe de la phthysie. Le mal se propage par hérédité et subsiste encore. Le développement de la consomption fixa l'attention des médecins les plus éminents et ils établirent une enquête scientifique sur la cause de l'implacable maladie et sur les moyens de la prévenir et de la guérir. Les résultats obtenus ont donné lieu à la préparation du "Cherry Pectoral du Dr J. C. Ayer," reconnu aujourd'hui comme un remède souverain pour les rhumes, les refroidissements, les catarrhes, la consomption ainsi que les autres affections des poumons et des voies respiratoires. L'effet en est certain. C'est un remède sûr, agréable et infaillible. Quand on se fait une règle d'avoir toujours chez soi le "Pectoral" et qu'on l'emploie à temps, on prévient bien des malheurs.—*Richmond, Va., Religious Herald.*

Nouvelle-Orléans, 7 décembre 1877.—Le présent certificat a pour objet d'affirmer que le Bitter Lakoff Brésilien est composé de substances bienfaisantes à la santé. Je le considère un bon tonique et puis le recommander aux personnes souffrant d'une digestion débilitante.

Signé : Dr F. Loeper, 161 rue Baronne.

Vêtements et articles de toilette.—Le besoin s'étant déjà fait sentir aux messieurs de se pourvoir de vêtements légers, M. Michel Léon propriétaire du magasin des "Cent Mille Paletots," s'annonce en mesure de répondre aux exigences de sa clientèle et du public en général. En marchand habile et soucieux des intérêts de ceux qui l'honorent de leur patronage, il est allé lui-même dans toutes les grandes villes du Nord faire ses achats de sa maison; ce qui lui a permis de former un assortiment de vêtements et d'articles de toilette pour messieurs, jeunes gens et enfants, remarquables sous tous les rapports: variété, coupe et confection élégantes des habits et qualité supérieure des tissus. Dans le fonds de marchandises de M. Michel sont compris des vêtements de première communion qui se vendent à des prix d'une rare modicité. On verra par une annonce insérée dans le numéro de l'Abeille de ce jour, que toute personne dont les achats en ce magasin s'élèveront à une somme de cinq piastres, recevra sous forme de prime un paletot de printemps. Voilà une offre séduisante digne de la considération des acheteurs et qui fait honneur à la libéralité et au savoir faire de M. Léon. "Je prétends tenir ma promesse," ajoute le signataire de cette annonce ; aussi n'oserions-nous pas qualifier les gens qui par scepticisme ou timidité, ne mettraient pas à profit cette occasion exceptionnelle de posséder un vêtement à si bon marché.

Chemises françaises.—La manufacture des chemises prend ici une importance de plus en plus grande ; chacun se dispute la suprématie, et il reste aux juges à décider en dernier ressort. En attendant l'arrêt suprême qui doit produire un si grand effet parmi les nombreux intéressés, nous ne croyons pas nous exposer au reproche d'influencer la décision du tribunal en disant que M. F. Guéblé—aux Nos. 20 de la rue St. Charles, 23, 25 et 27 de la rue Conti—réclame toujours la spécialité des chemises et du linge de peau sur commande.

La fabrication de l'établissement de M. Guéblé date de 1854.

On voyait, jadis, l'enseigne dans la rue du Canal, et ceux qui ont eu le bonheur de traverser l'Océan pour aller vivre dans cette France que tant de fils regrettent, que tant d'étrangers admirent et regrettent après l'avoir connue, ont vu le nom de Guéblé dans une des grandes rues de la capitale incomparable connue sous le nom de Paris.

De la Nile-Orléans à New-York.—Quand on s'est décidé à partir on se demande naturellement quelle voie l'on peut prendre pour arriver le plus promptement et avec le plus d'agrément possible au but de son voyage. Il n'en est pas de meilleure, il n'en est pas de plus sûre, il n'en est pas de plus rapide, cet que l'on parte seul ou que l'on ait avec soi sa famille, que la "Pan Handle and Pennsylvania Railroad." Nous en parlons en connaissance de cause.

En premier lieu, la voie est double, de sorte que tous les trains marchent dans la même direction. Il y a une voie pour les convois qui vont au Nord, et une autre voie pour ceux qui se dirigent vers le Sud. Donc, pas de collisions, pas de tamponnements possibles. On peut être sûr, en allant se coucher le soir, qu'on ne sera pas écrasé la nuit par un train marchant en sens contraire. C'est déjà quelque chose, c'est même beaucoup, car nous avons tous plus ou moins la faiblesse de tenir à l'existence, et un peu aussi à nos membres.

En second lieu, la voie étant empierrée, on échappe à la poussière, c'est encore là un avantage qui vaut la peine d'être noté. Enfin le chemin traverse un pays montagneux et l'œil est sans cesse sollicité par des sites et des points de vue d'une merveilleuse beauté. De Cincinnati jusqu'à Cresson Springs le chemin va toujours en montant, de sorte que les voyageurs jouissent d'une admirable température.

Du reste, pas de changement de car, si ce n'est à Cincinnati, à l'heure du déjeuner. La Compagnie a déjà émis les billets d'excursion pour Cresson Springs. Les personnes désireux retenir leur places dans les sleepers partant de Cincinnati, doivent s'adresser au Co. W. M. Wallington, agent dans le Sud. La route dont nous nous occupons conduit directement à toutes les grandes villes commerciales du Nord et de l'Est. Plusieurs familles de la Nouvelle-Orléans l'ont déjà prise la semaine dernière.

ASSURANCES.

COMPAGNIE D'ASSURANCE —DU— CROISSANT,

(CRESCENT INSURANCE)

67 et 69, rue du Camp

NOUVELLE-ORLEANS,

Organisée en 1849. Réorganisée en 1850.

CAPITAL EN ARGENT...$400.000

Sollicite des

Risques d'incendie, de Rivière et de Marine.

W. R. LYMAN.................Président.
CHAS. H. DOLSEN...........Vice-Président.
CHAS. E. RICE...................Secrétaire.

Directeurs

Samuel H. Kennedy,	Paul E. Mortimer,
Victor Meyer,	Joseph Bowling,
W. B. Conger,	S. Hernsheim,
George W. Sentell,	Ed. J. Gay,
AM. Moulton,	Edward Halle,
Charles Newman,	J. J. Rainey,
P. Marignal,	Louis Prados,
Lucien Delery,	W. W. Bogan,
Charles H. Dolsen,	Harry L. Flash,
Reuben G. Bush,	John Braneau,
John Calder,	A. H. Seward,
S. C. Conlee,	E. N. Adams,
W. A. Phelps,	Sigmund Katz,
M. Gillis,	N. D. Wallace,
Wm. R. Lyman.	

Voie nos agents dans la Louisiane, le Texas, le Mississippi et l'Arkansas.

10 juillet 1 an, v et c

LIVERPOOL and LONDON and GLOBE INSURANCE COMPANY.

Département du Sud.

Bureau : coin Carondelet et Gravier.

Le capital de cette Compagnie est de DIX MILLIONS DE DOLLARS, auquel doit s'ajouter la responsabilité illimitée des propriétaires.

Etat de situation de la Compagnie, 1er Janvier 1881 :

Actif brut provenant des incendies	$13,187,598 4
Passif sur les incendies, y compris le capital payé	5,975,907 54
Excédent net	$8,201,590 9[illegible]

Etat de situation de la succursale des E.-U. 1er juillet 1881.

Actif	$4,892,248 18
Passif	2,550,186 52
Excédent	2,042,061 66

On sollicite des assurances pour risques de toutes sortes. Le Bureau des Directeurs, est pleinement autorisé à régler et payer toutes les pertes survenant en cette ville, ce qui place la Compagnie sur un pied d'égalité avec les compagnies locales, opérant en vertu de chartes émanées par les lois de l'Etat.

Bureau de Directeurs.

J. F. SCHRÖDER, Esq., Chairman, de la maison L. Christ & Co.
NEWTON BUCKNER, Esq., de la maison Buckner & Co.
PERRY NUGENT, Esq., de la maison Nugent & Lafande.
PETER ANDERSON, Esq., de la maison Anderson & Simpson.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident.
JULES P. ROUX, Assistant Secrétaire Résident.
CLARENCE F. LOW, sous-assistant secrétaire Résident.
Nile-Orléans, 20 octobre 1881.
24 oct—1an vsto

SAVON DE TOILETTE DE L. BECKELAERS, BRUXELLES

Les parfums les plus suaves, les plus riches, les plus rares, les baumes les plus exquis sont mis à contribution pour donner à ces savons, déjà exceptionnels par la fabrication, une valeur nouvelle par leurs propriétés adoucissantes et émollientes.

Les prix peu élevés des magnifiques savons de toilette de M. L. Beckelaers (ces prix n'étant pas plus élevés que ceux des savons américains) leur assurent une grande vogue aux Etats-Unis.

Agents généraux : MM. E. Fougera & Cie, 30 North William street, N. Y.

En vente dans toutes les pharmacies et dans tous les magasins d'articles de fantaisie.

21 juin—dim—mer

ASSURANCES.

COMPAGNIE D'ASSURANCES "HIBERNIA"

De la Nouvelle-Orléans,

Bureau : 37 rue du Camp.

Capital payé....$400,000

Onzième exposé annuel des affaires de l'année expirant le 30 avril 1882.

Primes d'incendie	$77,964 57		
Primes de rivière	38,901 40		
Primes de mer.	39,316 92	$156,182 89	
Non-échues le 30 avril 1881		22,350 00	$178,532 89
Moins les primes non-gagnées au 30 avril 1882			25,000 00
Primes gagnées de l'année			153,532 89
Reçu pour intérêt, loyers, etc.			19,277 86
Bénéfice total de l'année			$172,810 75

L'exposé qui précède est une copie exacte des livres de la compagnie.

JOHN HENDERSON, Président.
THOS F. BRAGG, Secrétaire.
Nouvelle-Orléans, 26 mai 1882.

A été devant moi, à la Nouvelle-Orléans, le 26 mai 1882.

W. J. CASTELL, Notaire.

A une élection tenue ce Lundi, 1 du courant, les messieurs dont les noms suivent ont été élus comme directeurs :

JOHN HENDERSON,	JOHN H HANNA,
THOS SMITH,	F G GASQUET,
W. J. CASTELL,	M. B. GARVEY,
JOHN T. GIBBONS,	GEO MCCLOSKEY,
WM HART,	AMEDÉE COUTURIÉ,
E. GAUCHE.	RICH'D HERRICK,
	EDW IRWIN.

A une réunion du Conseil de Direction, le 8 mai 1882, JOHN HENDERSON a été élu président, THOMAS SMITH, vice-président, et THOS F. BRAGG, secrétaire.

Le Conseil a déclaré un dividende semi-annuel de Cinq Pour Cent, faisant Dix Pour Cent d'intérêt sur les actions de l'année, et Dix Pour Cent de dividende sur les primes nettes payées aux actionnaires en cas de l'escompte qui leur a déjà été rendu, payable le 15 juin 1882.

THOS F. BRAGG, Secrétaire.

30 mai—1an mar, jeu, sam

Etat Annuel de la Compagnie d'Assurances de la Nile-Orléans.

Pour l'année expirant le 31 décembre 1881.

L'état ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la compagnie.

J. W. HINCKS, Secrétaire. — J. TUYES, Président.

Fait et assermenté devant moi, ce 13 janvier 1882.

JAS. FAHEY, Notaire.

Nous, soussignés, comité spécial désigné par le Conseil de Direction de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans, pour évaluer l'actif de ladite Compagnie, déclarons par le présent avoir fait un examen minutieux, l'évaluation du dit actif, comme il est spécifié ci-dessus, est vraie et correcte.

A. SCHREIBER,
ANT. CARRIÈRE,
W. A. BELL,
E. GALLY.

A un meeting du Conseil de Direction tenu le 13 janvier 1882, il a été résolu de payer un dividende, le dividende habituel semi-annuel de cinq pour cent sur le fonds capital aux actionnaires ou à leurs ayant-droit.

Nouvelle-Orléans, 13 janvier 1882.

—DIRECTEURS—

JULES ALDIGÉ,	E. GALLY,
THEO. BRIERRE,	CHAS. LAFITTE,
W. A. BELL,	PIERRE POUTZ,
ANT. CARRIÈRE,	A. SCHREIBER,
CHAS. T. DUGAZON,	CHAS. E. SCHMIDT
Jo. HAHN,	JULES TUYES.

5 janv—1an

CHEMINS DE FER

Star and Crescent Route. VOIE FERRÉE —ENTRE— La Nile-Orléans et Houston,

—COMPOSÉE—

DU CHEMIN DE FER MORGAN LOUISIANE ET TEXAS. CHEMIN DE FER DE L'OUEST DE LA LOUISIANE. CHEMIN DE FER DU TEXAS ET DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

DÉPARTS.	ARRIVÉES.
Nile Orléans à 42. M	A Houston 6:45 A. M
Houston ..0:30 P. M.	Nile-Orléans 6:25 P. M

Chars dortoirs entre la Nile-Orléans et San Antonio.

Jonctions à Houston avec tous les chemins de fer de l'endroit. Durée du voyage à Galveston par cette voie, 23 HEURES. Billets à vendre et chars-dortoirs à retenir tous les jours au bureau, au coin des rues Magazine et Natchez.

C. A. WHITNEY & CIE. Directeurs.

17mai—1an

Compagnie du chemin de fer de la Nile-Orléans et du Pacifique.—A partir du 1er février 1882, la susdite Compagnie se servira de son propre bateau passeur, le Gouldsboro, recevant et déposant fret et passagers au débarcadère de la Compagnie, sur le fleuve, à l'extrémité de la rue Terpsichore.

Les trains partiront du débarcadère (rue Terpsichore) à 7:30 heures a m. pour Donaldsonville, Plaquemine, Grosse-Tête, Rosedale, Atchafalaya, et les stations intermédiaires faisant jonction à Baton Rouge, avec le bateau à vapeur Morning Star pour tous les points de la malle jusqu'à Bayou Sara. De retour il arrivera à 7 heures P. M., et le bateau-passeur Gouldsboro traversera fret et passagers.

H. S. MORSE, Surintendant.

28 mai..1 an

Chemin de Fer Pontchartrain.

HEURES DE DEPART ET D'ARRIVÉE.

MILNEBURG.

A partir de LUNDI, 15 mai, les trains partiront comme suit :

TOUS LES JOURS.

De la ville.	De Milneburg.
6:00, 7:30, 9:22, 10:32 a. m.	5:00, 7:00, 8.37, 10:02, 11:22 a. m.
1:00, 1:40, 2:32, 3:10 4:00 p. m.	1:43, 2:24, 3:02, 3:52 p. m.
4:43, 5:22, 6:10, 6:48 p. m.	4:40, 5:15, 6:04, 6:40 p. m.
7:36, 8:10, 8:46, 10:00 p. m.	7:18, 8:06, 8:43, 9:30 p. m.

Les trains de 9:22 h. a. m. et de 1 h., 1:40, 4:00, 8:46 p. m. partiront de la gare de la rue du Canal.

Les heures sont celles de la ville.

15 mai— J. T. HARAHAN, Président

Bureau de la Compagnie du New Orleans City Railroad, No 109 rue de Canal—Nile-Orléans, 2 avril 1882. Heures de départ des trains du Lac

Les dimanches, les trains partiront de la ville pour West End toutes les heures jusqu'à 2 heures de l'après-midi. Après 2 heures, ils partiront toutes les vingt (20) minutes jusqu'à 8 heures du soir. Le dernier train quittera West End à 9 heures du soir.

Les autres jours, les trains partiront de la ville pour West End toutes les heures, à partir de 10 heures du matin jusqu'à 8 heures du soir, et le dernier train du lac quitte West End à 9 heures du soir. Le tout jusqu'à nouvel ordre.

F. WINTZ, surintendant général.

2 avril—

LOUISVILLE AND NASHVILLE RAILROAD.

La route la plus courte et la plus rapide à toutes les villes de l'Est.

ALLANT SANS CHANGEMENT JUSQU'A NASHVILLE LOUISVILLE MONTGOMERY, CINCINNATI, ST. LOUIS, ATLANTA, LYNCHBURG ET WASHINGTON EN CHARS DORTOIRS.

TRAINS COMPLETS DE LA NOUVELLE ORLEANS A LOUISVILLE

	Départ.	Arrivée.
Express	7:00 a. m.	10:07 p. m.
Côte, accommodation	3:27 p. m.	9:02 a. m.
Malle rapide	6:42 p. m.	9:22 a. m.
Train de la côte, Dimanche	7:17 a. m.	9:17 p. m.

EXCURSION DU MERCREDI.

Départ....7:17 a. m. Arrivée....9:17 p. m.

UN SEUL CHANGEMENT DE CARS JUSQU'AUX VILLES DU NORD ET DE L'EST.

Des chars-salons seront ajoutés aux trains d'agrément, ainsi qu'à ceux des excursions du dimanche. Prix 25 cts par voyage.

Bureau des billets, coin St Charles et Commune. J. W. SMITH, agent de tickets, où l'on peut s'assurer d'avance des places dans les sleeping cars.

De la Nile-Orléans à Bladon Springs, aller et retour $14 55.

C. P. ATMORE, Agent général pour les passagers. JOHN KILKENY, assistant-agent général pour les passagers.

J. H. SMITH, Agent pour les billets.
J. T. HARAHAN, Surintendant.
13 mai—

LOUISVILLE AND NASHVILLE RAILROAD.

Shortest and Quickest Route to all Eastern Cities.

THROUGH WITHOUT CHANGE TO NASHVILLE, LOUISVILLE, MONTGOMERY CINCINNATI, ST. LOUIS, ATLANTA, LYNCHBURG AND WASHINGTON, IN SLEEPING COACHES. ENTIRE TRAINS THROUGH FROM NEW-ORLEANS TO LOUISVILLE.

	Leave.	Arrive.
Express	7:00 a. m.	10:07 p. m.
Coast Accommodation	3:27 p. m.	9:02 a. m.
Fast Mail	6:42 p. m.	9:22 a. m.
Sunday Coast train	7:17 a. m.	9:17 p. m.

WEDNESDAY EXCURSION.

Leave.......7:17 a. m. Arrive.......9:17 p. m.

ONLY ONE CHANGE OF CARS TO NORTHERN AND EASTERN CITIES.

Drawing Room Cars attached to Coast and Sunday excursion train. Fare 25 cts each way.

Ticket office, corner St Charles and Common streets, J. H. SMITH, Ticket Agent, where Sleeping Car accommodations may be secured in advance.

From New-Orleans to Bladon Springs and return $14 55.

C. P. ATMORE, General Passenger Agent.
JOHN KILKENY, Asst. Gen. Pass. Ag't.
J. H. SMITH, Ticket Agent.
J. T. HARAHAN, Superintendent.
13 mai—

Grande Route de Jackson.

Chicago, St. Louis & New Orleans R. R.

LIGNE "STANDARD GAUGE" ENTRE NORD ET LE SUD.

L'UNIQUE LIGNE faisant usage DES WAGONS-DORTOIRS PULLMAN de la NILE-ORLEANS JUSQU'A CINCINNATI, ST. LOUIS ET CHICAGO, sans changement de wagon.

UN CHANGEMENT SEULEMENT JUSQU'A NEW YORK ET LES VILLES de L'EST.

L'UNIQUE ROUTE DIRECTE pour ST. LOUIS, CHICAGO et TOUS LES POINTS DU NORD ET DE L'OUEST. Plusieurs milles plus courte et plusieurs heures plus rapide que les autres lignes.

DOUBLE TRAINS QUOTIDIENS qui partent et arrivent à la gare de la rue Calliope comme suit :

DÉPART	ARRIVÉE
Express No 1. 8:00 A. M	Malle No 2.. 7:15 A. M.
Malle No 3.... 6:15 P. M	Expr No 4. 11:00 A. M.
Excurs No 11. 7:30 A. M	Excurs No 12. 9:00 P. M.
Mixed No 13.. 3:00 A. M	Mixed No 14. 10:45 P. M

Nos 1, 2, 3 et 4 partent tous les jours—Nos 13 et 14 partent tous les jours, excepté le dimanche. Les Nos 11 et 12 le dimanche seulement.

Bureau des Billets, 22 rue du Camp, coin Commune.

A. D. SHELDON, Agent de Tickets.
J. W. COLEMAN, Ass't Agent Gén. des Pass
C. M. SHEAFE, Surintendant général.

Great Jackson Route.

Chicago, St. Louis & New Orleans R. R.

The Standard gauge trunk line between the North and the South.

The ONLY LINE running PULLMAN PALACE SLEEPING CARS THROUGH from NEW ORLEANS TO CINCINNATI, ST. LOUIS AND CHICAGO, WITHOUT CHANGE of trucks.

ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.

The ONLY DIRECT ROUTE to ST. LOUIS, CHICAGO, and ALL POINTS NORTH AND WEST. Many miles shorter, and many hours quicker than any other line.

DOUBLE DAILY TRAINS leave and arrive at Calliope Street Depot, as follows :

LEAVE	ARRIVE
Express No 1. 8:00 A. M	Mail No 2... 7:15 A. M
Mail No 3.... 6:15 P. M	Express No 4. 11:00 A. M.
Excurs No 11. 7:30 A. M	Excurs No 12. 9:00 P. M
Mixed No 13.. 3:00 A. M	Mixed No 14. 10:45 P. M

Nos 1, 2, 3 and 4 run daily—Nos 13 and 14 daily, except Sunday. Nos 11 and 12 Sundays only.

Ticket office, 22 Camp street, corner Common.

A. D. SHELDON, Ticket Agent.
J. W. COLEMAN, Acting Gen. Pass. Agent.
C. M. SHEAFE, General Superintendent

CHEMIN DE FER DE LA NOUVELLE-ORLEANS, MOBILE ET ST LOUIS.

VOIE DIRECTE, ANCIENNE ET SURE

des chemins de fer de la Mobile, de l'Ohio et des Iron Mountains. C'est positivement la seule route sur laquelle il y ait des Chars-dortoirs, palais de Pullman, de la Nile-Orléans, et faisant des jonctions à la gare de l'Union à St Louis avec les trains venant de la Nouvelle-Orléans.

Des jonctions sont faites à la gare Union de St Louis par les trains allant directement à Omaha, Milwaukee, Burlington, San Francisco, Detroit St Paul, Kansas City, Denver, Chicago, Rock Island, Minneapolis et aux Célèbres lieux de plaisance d'été du Michigan, Iowa, Wisconsin, Minnesota et à tous les points du grand Nord Est.

Les trains de la côte du chemin de fer de Louisville et Nashville, nommé maintenant l'Express de St Louis, est prolongé leur course jusqu'à Mobile, tout exprès dans le but de faire jonction avec les trains de la Mobile, de l'Ohio et des Iron Mountains, garantissant ainsi aux passagers certaines jonctions avec les trains allant à et venant de St Louis, de la Nouvelle-Orléans et de tous les points de l'Ouest.

Pour des mappes, des tableaux de départs et des informations spéciales, s'adresser en personne ou par lettre à R. W. GILLESPIE, agent général du département des passagers au Sud, bureau du chemin de fer de la Mobile, coin des rues St Charles et Commune, Nile-Orléans.

R. W. GILLESPIE, Agent-Général au Sud, Nile-Orléans, La.
J. C. WALLER, Agent-Général du départ des passagers, Mobile, Ala.

14fév—1an

CHEMINS DE FER.

GRAND CHEMIN DE FER Portant la malle des Etats-Unis entre la Nile Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.

Le FERRY partira du pied de la rue des Champs Elysées tous les jours, à HUIT HEURES A. M., et se reliera au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Alger à 8 h. 25 A. M.

Le frêt pour tous les points du Bayou Lafourche, entre Labadieville et Lockport, sera transporté aux taux de bateau à vapeur pour toute saison.

Le taux du frêt, pour les points sur l'Atchafalaya et le Têche, au-delà de Morgan City, est réduit pour le moment. Des contrats spéciaux pour frêt sur marchandises expédiées pour ces points doivent être faits, avant l'expédition, avec Thomas A. Stephens, agent général, au pied de la rue Ste-Anne. Le frêt pour tous les points doit être payé d'avance. Comme avantage spécial à nos clients réguliers, des taux spéciaux, sous forme de billets dits "commutation" seront accordés à ceux qui n'expédieront que par ce chemin de fer.

Afin que le frêt soit promptement expédié il doit être délivré avant 3 heures; le frêt reçu après cette heure partira par les trains suivants.

Billets commutation —500 milles pour $15.— Ces billets ne sont émis qu'en faveur des personnes à qui la compagnie juge convenable de donner.

GEO. PANDELY, Surintendant.

Pour frêt et passage s'adresser au coin des rues Natchez et Magazine.

Il ne sera point reçu de frêt après 5 heures.

CHAS. A. WHITNEY & CO. Agents.

A la station Terrebonne le chemin se relie au chemin d'embranchement de Thibodeaux, allant à Thibodeaux et Houma.

TRAMWAYS OU CHEMINS DE FER URBAINS DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Point Central.

Tous les tramways ou chemins de fer urbains de la Nouvelle-Orléans, viennent aboutir à la rue du Canal, le grand et unique boulevard de la ville, dont la statue de Clay est le point central. C'est de ce point que rayonnent toutes les voies ferrées destinées au service intérieur de la cité.

Ligne de la rue du Canal.

Les cars portant l'inscription "Ridge Cemeteries" longent la rue du Canal, dans sa partie inférieure, sur un parcours de trois milles et demi jusqu'à l'endroit connu sous le nom de "Half-way House" et qui est situé à mi-chemin entre la ville et le lac Pontchartrain. Le Côteau de la Métairie commence au Half-way House; c'est un plateau qui domine de six à huit pieds les cyprières avoisinantes et sur lequel sont construits quelques uns des plus beaux cimetières de la Nouvelle-Orléans, entre autres le Cimetière Greenwood où l'on peut admirer le magnifique monument qu'une Association de dames a fait élever à grands frais à la mémoire des soldats morts au service de la Confédération. Un peu au-delà du Half-way House apparaît le nouveau Cimetière de la Métairie qui occupe la place de l'ancien hippodrome de la Métairie

Un autre service de cars partant de la rue du Canal, relie la ville aux rivages du lac Pontchartrain, et aboutit à l'endroit où le nouveau Canal se jette dans ce lac. Le chemin est à deux voies à partir du "Half-way House," et les wagons, au lieu d'être traînés par des chevaux sont remorqués par une petite locomotive. La distance à parcourir est de sept milles. Le petit village bâti à la jonction du Nouveau Canal et du Lac est extrêmement agréable et, depuis l'établissement de la voie ferrée, est devenu un but général de promenade. Il s'y trouve d'excellents restaurants, des salons de rafraîchissements, des établissements de bains, des tirs, etc.

Lignes des rues Magazine et Prytania.

Le point de départ de ces deux lignes est à côté gauche de la statue de Clay, en celui qui regarde le fleuve. L'une et l'autre traversent la rue du Camp sur la même voie, jusqu'à la rue Prytania, point où elles bifurquent, les cars de la ligne Prytania suivent la rue de ce nom jusqu'au dépôt établi dans la rue Toledano, et la ligne Magazine continuant à remonter la rue du Camp jusqu'à la rue Magazine, et longeant celle-ci jusqu'à la rue St-Joseph. Il y a un changement de cars dans la rue Magazine, au-delà du Marché de ce nom.

En remontant la rue du Camp par l'une ou l'autre des lignes ci-dessus, on voit à sa droite la Place Lafayette, à sa gauche Odd Fellows' Hall, St-Patrick's Hall et la belle Eglise de St-Patrick.

Dans la rue Prytania se trouvent quelques-uns des plus beaux édifices de la Nile-Orléans.

Au retour, les cars de la ligne Magazine franchissent la rue de ce nom sur une double voie, et les cars de la ligne Prytania parcourent également la rue de ce nom sur une double voie jusqu'à la jonction de la rue du Camp, point où ils tournent dans la rue Poydras pour entrer dans la rue Magazine.

Ligne de Carrollton et de la rue Jackson.

Les cars de cette ligne partant de la rue Baronne, près du Canal, à deux îlets de la statue de Clay : ils stationnent en face de Grunewald Hall. La ligne est à double voie jusqu'à Carrollton par la rue Baronne, le Cercle Tivoli et l'Avenue St-Charles. Dans le Cercle Tivoli s'élève un monument à la mémoire de Lee, le grand général confédéré.

Il y a, à Napoleon Avenue, une station où s'arrêtent les wagons traînés par les chevaux pour être remplacés par des voitures dont la puissance motrice se compose d'une petite locomotive sans feu, qu'on charge de vapeur à Carrollton. Cette ingénieuse invention est due à feu le Dr Lamm. On gagne ainsi Carrollton que des cyprières séparaient autrefois de la Nile-Orléans et qui en est maintenant un faubourg. La distance de la rue du Canal à Carrollton est d'environ sept milles. Aux stations de Louisiane Avenue et de Napoleon Avenue sont des embranchements qui les relient au Mississipi.

Il y a aussi des cars qui partent de la rue Baronne, en face de Granewald Hall, suivent la voie, par la rue Baronne et l'Avenue St-Charles, jusqu'à la rue Jackson dans laquelle ils s'engagent alors pour gagner le fleuve par un embranchement double.

Ligne de l'Esplanade et du Pont du Bayou.

Les cars de cette ligne partent de la rue du Canal, descendent la rue des Remparts et longent la rue de l'Esplanade jusqu'au pont du Bayou : distance, trois milles environ. Ils reviennent par le même chemin, la voie étant double.

La rue des Remparts et la rue de l'Esplanade sont deux des plus belles rues de la Nile-Orléans : elles sont larges et bordées de maisons élégantes et en général fort bien construites.

En traversant le pont du bayou on trouve de l'autre côté de ce cours d'eau un car qui vous transporte au Half-way House et de là à la statue de Clay par la rue du Canal.

Sur le parcours de la ligne de l'Esplanade, et près du Bayou, se trouvent les Fair Grounds où ont lieu les Expositions de l'Etat de la Louisiane et où le Louisiana Jockey Club a établi un champ de courses. De l'autre côté du Bayou, la voie qui conduit au Half-way House longe le City Park dont les chênes séculaires forment une épaisse forêt.

Ligne des rues Remparts et Dauphine.

Point de départ : rue du Canal. La route se fait par la rue des Remparts jusqu'à la rue de l'Esplanade, celle-ci jusqu'à la rue Dauphine, et la rue Dauphine jusqu'à la rue Pologne, dans le 3e district, où se trouve la station. Le retour s'opère par la rue des Remparts et la rue du Canal.

A la station de la rue Pologne, il y a des cars qui vont jusqu'aux Abattoirs en passant devant les Casernes fédérales. Pour la route entière, de la rue du Canal aux Abattoirs, on ne paie que 5 cents.

Ligne de la Levée et des Casernes.

Les cars partent de la rue du Canal, vis-à-vis la Douane; ils s'engagent dans la rue Peters, qui devient ensuite Vieille Levée et Levée, et atteignent la rue d'Enghien, 3e district, qu'ils suivent jusqu'à la rue de Chartres pour gagner la rue Pologne où se trouve la station. Là, les personnes qui veulent se rendre au Couvent des Ursulines, aux Casernes ou aux Abattoirs, prennent le car affecté à ce service, comme ci-dessus.

Les voitures de cette ligne passent devant la Place Jackson, la Cathédrale, le Marché français et l'Hôtel des Monnaies.

Le retour à la rue du Canal s'opère par les rues Pologne, Royale, Enghien et Levée.

Chemin de fer de la rue du Canal, du City Park et du Lac.

Les wagons de cette ligne sont mus par une légère locomotive et vont de la rue du Canal au Fort Espagnol, sur le lac Pontchartrain : distance, environ sept milles. La voie est double d'un bout à l'autre, à l'exception de deux tronçons insignifiants. La station de départ est dans la rue du Bassin près de Canal. Les trains suivent la rue du Bassin jusqu'à la rue Bienville, la rue Bienville jusqu'à St-Patrick, St-Patrick jusqu'à la rive occidentale du Canal d'Orléans, à la jonction du Chemin de la Métairie et du Parc; ils longent ensuite le Canal d'Orléans (côté ouest) jusqu'au Lac Pontchartrain.

Pour le retour ils suivent la même route jusqu'au Parc, et le reste du parcours se fait ainsi : rue Bernadotte jusqu'à la rue Bienville, Bienville jusqu'à Claiborne, Claiborne jusqu'à Douane, Douane jusqu'à Bassin.

Ligne du Chemin au Bayou et du Marché Français.

La station de départ est la même que celle de "Levee and Barracks," rue du Canal, vis-à-vis la Douane. La même voie sert également aux deux lignes jusqu'à la rue de l'Esplanade où se trouve une voie double conduisant en ligne droite jusqu'au Pont du Bayou. Le retour s'opère par la même route, la voie du Bayou à la rue des Remparts étant commune à la ligne "Esplanade and Bayou Bridge" et à la ligne "Bayou and French Market."

Ligne des Fair Grounds et du Marché Français.

Station de départ : Levée près Dumaine. Parcours : Levée à Dumaine, Dumaine à Broad, Broad à la station de la rue Laharpe. Retour : Bayou à Broad, Broad à Ursulines, Ursulines au Marché Français.

Upper Magazine Line.

Station de départ : coin lower Magazine et Harmony. Les cars traversent la rue Magazine sur une double voie jusqu'à la rue St. Joseph.

Chemin de fer de Pontchartrain.

Ce chemin de fer est un des plus anciens de l'Amérique : il a été inauguré il y a environ 46 ans. La voie a cinq milles de longueur et se dirige en ligne droite du Mississipi au lac Pontchartrain.

Ligne de la rue Claiborne.

Station de départ : rue du Canal, près de la Levée. Parcours : De Canal à Claiborne, de Claiborne aux Champs Elysées et à la rue Urquhart, de la rue Urquhart à la station d'arrivée, Avenue Lafayette. Retour : De l'Avenue Lafayette à Bons Enfants, de Bons Enfants aux Champs Elysées et à Claiborne, de Claiborne (double voie) à la rue du Canal.

La rue Claiborne est la rue la plus large de la Nouvelle-Orléans et sera tôt ou tard une des plus belles avenues de la ville

D'autres cars de cette ligne portant cette inscription "Canal and Common street" partent également du pied de la rue Canal qu'ils suivent jusqu'à la rue des Remparts, et remontent ensuite cette dernière rue jusqu'à Commune, et Commune jusqu'à la station située entre Tonti et Rocheblave. Ils reviennent par Commune, Bassin et Canal.

Ligne de la rue Girod.

Station de départ : Rue du Canal près de la Levée. Parcours : Front à Girod, Girod à Liberty, Liberty à Poydras, Poydras à Claiborne, Claiborne à Commune, Commune à la station entre Rocheblave et Tonti. Retour : Commune, Claiborne, Claiborne à Perdido, Perdido à Carrondelet, Poydras à [illegible]

Ligne de la rue Annunciation.

Station de départ : Rue du Canal entre Camp et Magazine. Les cars longent la rue Tchoupitoulas jusqu'à St Joseph avec les rues Delord et Annunciation, et suivent cette dernière rue, et passant devant la Place Annunciation, jusqu'à la station d'arrivée, située dans Louisiana Avenue. Pour le retour, ils prennent la rue Chippewa jusqu'à la Place Annunciation et la rue de ce nom qu'ils descendent jusqu'à la rue Delord. Ils suivent ensuite la rue Delord jusqu'à la rue [illegible] et celle-ci jusqu'à la rue du Canal.

Ligne Tchoupitoulas.

Station de départ : Rue du Canal près Camp. Les cars remontent la rue Tchoupitoulas jusqu'à Louisiana Avenue, et reviennent par la rue Tchoupitoulas (double voie) jusqu'à Felicity Road, qu'ils descendent jusqu'à la rue Peters et la rue du Canal. On peut voir sur le parcours de cette ligne la Fabrique de Glace et l'Ascenseur des Grains (Grain Elevator). En changeant de voiture à Louisiana Avenue, on se rend au City Park, 6ème district. On peut aussi prendre le car à Louisiana Avenue ou à Napoleon Avenue pour revenir en ville par les voitures du chemin de fer de Carrollton.

Lignes de la rue St. Charles.

Ces lignes comprennent deux routes dont la station de départ est au pied de la rue St. Charles, près de sa jonction avec la rue du Canal. Les deux lignes remontent la rue St. Charles au moyen d'une seule voie, jusqu'au Cercle Tivoli d'où elles gagnent Triton Walk. Les *Baronne cars* passent de Triton Walk à la rue Baronne qu'ils remontent jusqu'à la station d'arrivée située rue Huitième. Les *Dryads cars* vont de Triton Walk à la rue Dryades, passant devant le marché de ce nom, remontent la rue Dryades jusqu'à St. Andrew, suivant St. Andrew jusqu'à Baronne et Baronne jusqu'à la rue Huitième.

Le retour s'opère par les *Baronne cars*, par la rue Carondelet jusqu'à la rue du Canal; et pour les *Dryads cars*, par les rues Huitième, St. Denis, Dryades, St. Andrew, Remparts et Canal.

Les cars de cette double ligne passent devant l'Hôtel St-Charles, le Masonic Hall, l'Académie de musique, le Théâtre St-Charles, l'Hôtel de Ville, la Place Lafayette et [illegible]

Ligne de la rue Bourbon et des Fair Grounds.

Station de départ : rue du Canal [illegible]. Parcours : [illegible] Dauphine, Dauphine jusqu'à [illegible] jusqu'à Broad, Broad [illegible] et de là à la station d'arrivée. [illegible] suivent la même route; [illegible] au lieu de tourner dans la rue Broad, [illegible] la rue Dumaine jusqu'au Bayou St-Jean, longent les bords du Bayou jusqu'à la Grande Route St-Jean, d'où ils se rendent à la station d'arrivée, en passant devant la porte des Fair Grounds, qui [illegible] à la rue Sauvage.—Le retour s'opère par la Route Gentilly, la rue Broad, la rue St-Pierre, et principalement par la rue [illegible] jusqu'à la rue du Canal

Ligne de la gare du chemin de fer de Jackson.

Station de départ : Rue Magnolia, près de la gare du Chicago, St. Louis and New Orleans Railroad, autrefois chemin de fer de Jackson. Parcours : Rue Gravier jusqu'à Carondelet, Carondelet à Bourbon jusqu'à l'Esplanade, Esplanade jusqu'à Decatur, Decatur jusqu'aux Champs-Elysées, 3ème district, en face de la gare du chemin de fer du lac Pontchartrain. De là, on peut prendre le train pour aller à Milneburg, sur les rives du lac.

Le retour s'opère par les Champs-Elysées, la rue Royale, la rue St.-Charles, Triton Walk, la rue Dryades et la rue [illegible] Howard Avenue [illegible] St.-Louis.

Vin de Quinquina Ferrugineux AU MALAGA

de GRIMAULT & Cie pharmaciens à Paris

Ce vin contient le quinquina qui est le plus puissant tonique de la matière médicale, et le phosphate de fer, le régénérateur des forces épuisées et du sang appauvri. On l'emploi avec succès contre les *Pâles couleurs, l'Anémie, l'Irrégularité de la menstruation*, le *Manque d'appétit* et les *Douleurs d'estomac* auxquelles les femmes sont souvent sujettes.

Paris, 8, rue Vivienne

ET DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES

SANTAL MIDY

L'Essence de santal citrin de Bombay, absolument pure, contenue dans ces capsules, est beaucoup plus active que le Copahu et le Cubèbe. Elle supprime l'emploi des injections et arrête en trois jours l'écoulement le plus douloureux et le plus invétéré, sans fatiguer l'estomac, et sans communiquer d'odeur aux urines.

Dépôt : Phie L. MIDY, 113, r. du Fg-St-Honoré, Paris

ET DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES